

Analyse du verbatim de T. :

question 1 a) : Existe t-il un concept de paternité individuel concernant les œuvres produites au sein de votre structure ou le fait de travailler en réseau fait-il disparaître les revendications individuels de paternité dans vos œuvres ?

le travail en réseau et l'absence de propriété privé individuelle au sens classique du terme fait que la notion de paternité est moins présente même si elle est toujours là en filigrane.

« Même si on travail dans le réseau dans un groupe, un collectif d'artistes il y a quand même cette notion de qui est à l'origine de quelque chose »

(...) «

le fait de travailler en groupe change la notion même d'œuvre artistique,

« par apport à l'œuvre c'est un terme que je n'emploie pas dans mon travail c'est plutôt un travail ou au mieux une création mais pour moi ça (l'œuvre) fait partie d'une autre époque »

l'interviewer commence par montrer que la notion d'œuvre est différente dans l'art libre et dans l'art classique puis finis par montrer que la notion de paternité existe avant de la relativiser en disant que cela dépend des cas.

Question 1 b) Comment faites vous pour protéger vos œuvres d'une réappropriation privée ?

Les licences libres permettent de protéger efficacement les œuvres, si elles sont utilisé dans un cadre légal stricts « il faut savoir quel type de création en fonction de ce que tu fait ca va être régis par des lois différentes » (...) « on a les licences libres qui permettent de protéger la paternité. ».

des droits qui doivent etre protege de façon offensive : « c 'était des codes qui étaient sous licence libre a la base mais que ca avait été privatisés donc ils ont fait un procès a la personne et ça a fonctionné. »

Mais il relativise en affirmant que la notion de propriété sert surtout les intermédiaires et pas les producteurs artistiques., elle serait donc secondaire : « les revendications, ce qu'on entend dans les grands médias oui le piratage ca fait perdre de l'argent aux artistes , je pense que c'est faux ca fait perdre de l'argent aux boites de production et aux intermédiaires. Les artistes ils touchent tellement peu ils en perdent un peu mais ils touchent tellement peu »

question 2 a)Comment financez vous votre structure ?

pour l'interviewer, le libre doit aussi rester libre des puissances de l'argent (refus de sponsoring...) : « j'essaie d'éviter les phénomènes de sponsoring » (..) « j'ai du mal encore a admettre qu'on peut avoir une certaine neutralité , un certaine liberté d' expression si on est financé par une grande marque »

pour se financer il demandent de l'argent à l'état : « je m'appuie sur des financements qui ont été récupéré par d'autres structures mais qui sont des financements pour la plupart publiques de régions. »

de collectivités la plupart du temps »

ou obtient de l'argent en faisant des actions de formations c'est à dire en faisant payer le travail de transmission de connaissance : « ca peut m'arriver d'obtenir des subventions par le biais d'activités pédagogiques par le biais de formation dans des établissements scolaires dans des écoles »

question 2 b) : Quelles sont selon vous les moyens qui pourraient être mis en place pour améliorer la situation économique des artistes travaillant en open source et creative commons ?

l'auteur semble tenter d'éviter la question sur lequel il a peu d'avis : « je suis pas très très au fait de la question économique mais je me renseigne au maximum. »

en parlant de la différence économique entre l'open source et libre, l'open source permettant au privé de se réapproprier des créations libres : « La licence open source elle contraint pas elle peut piocher en fait n'importe qui peut travailler autour d'un projet open source et au bout d'un moment quelqu'un peut arriver et dire ah ca m'intéresse ce projet et hop je récupère et je ferme le code ca c'est la licence bsd on peut faire ca , tout ce qui est open source se fait très bien récupérer par le monde de l'industrie en ce moment y a pas de soucis la dessus ,si tu veux c'est un modèle économique qui est en train de se faire digérer et intégrer au modèle économique en place donc l'open source ca marche quoi je veux dire on voit bien google et toutes ces choses la qui marchent du tonnerre »

tandis que la licence GPL pourrait proposer un véritable changement de paradigme économique à travers un nouveau modèle de financements dont les contours restent assez flous :

« il faudrait inventer des modèles de rétributions dans ce qu'on appelle les forges de développement les logiciels libres »

question 3 a) Pensez vous la visibilité de vos œuvres comme une priorité ?

le travail en réseau fait que les œuvres ne seront jamais totalement finies et donc jamais totalement visible dans leur intégralité :

« Non c'est pas une priorité du tout généralement , ce sont des réalisations qui sont rarement finies »

T considère que l'artiste n'est pas un acteur agissant seul créant une œuvre ex nihilo : « je suis pas dans une démarche d'artiste demiurge qui a l'inspiration divine et hop qui est frappé par la grâce et qui a une idée qu'il doit tout de suite mettre sur papier. Mais je suis plutôt pour des idées qui se partagent qui s'échangent et qui s'échafaudent en groupe et du coup y a pas vraiment d'œuvres entre guillemets qui soit terminées et finies et visibles également, ce sont souvent works in progress »

question 3 b) Concevez vous vos œuvres pour une lisibilité optimum ou cela est-il secondaire ?

T considère la lisibilité comme un objectif à atteindre un équilibre entre ce qui est évident et ce qui est esthétique, « poétique » : « j'essaie (..) de sensibiliser un maximum de monde de personne sur les questions que j'aborde »(...) j'essaie d'être accessible quand même dans ce que je propose : éviter quand même tout côté didactique enfin tu vois on est c'est quand même un jeu subtil (..) de la création d'art quoi c'est être entre eux quelque chose qui est de l'ordre de la poésie et quelque chose qui est de l'ordre du sens commun . »

question 4 a) Comment articulez vous le travail en réseau entre le niveau global et local ?

Avec internet et le travail en réseau ouvert la notion de global et de local sont redéfinis, le libre devient une communauté ou les seules limites sont techniques (linguistiques...) et non pas géographiques ou ethniques : » je suis en réseaux à l'internationale (...) .Si tu veux y a des glissements qui se font d'un lieu à l'autre du local au global par le biais du réseau physique enfin d'internet «

question 4b) Considérez vous la philosophie du libre comme un acte de pensée global et d'action local ?

Le libre par sa figure emblématique qu'est le hacker induit un mode de pensée global et d'action local et global : »sauf que si tu veux sur le libre c'est difficile de pas parler de la figure du hacker (...) qui par le biais du réseau global internet peut aussi agir global à sa façon c'est à dire qu'il peut avoir un impact direct, sur une communauté internationale (...) Je pense que la philosophie du libre est un acte de pensée global et d'action local et global qui peut être aussi global. Voilà »

question 5 a) Concevez votre art comme un moyen de lutter contre la privatisation de l'art par le marché ?

L'art libre permet selon T de se réapproprier ces outils de création (essentiellement informatiques) contrairement à l'art commercial (du marché de l'art) :

« quand t'es dans le libre tu ne peux pas (...) avoir un logiciel tout prêt tous faits (...) il faut que tu imagines comment élaborer tes propres outils enfin tu vois pour faire le parallèle à moment donné un peintre a pu élaborer ces pigments , ces outils , ces pinceaux et ces poils de pinceaux spécifiques enfin c'est un peu le parallèle qu'on peut faire avec aussi l'artiste hacker qui élabore ces formules ces algorithmes »

C'est pourquoi l'art libre se situe en dehors du marché de l'art « j'ai l'impression que mon art entre guillemets il est vraiment en marge du marché de l'art classique enfin on parle du marché de l'art contemporain enfin tu vois qui est complètement hyper privatisé , on se rapproche plus de l'art associatif qui est dans une autre forme d'économie » qui se base sur l'idée de l'artiste démiurge : « (ce que) le milieu de l'art contemporain recherche c'est un artiste avec un grand A » qui ne met jamais les mains dans ses outils contrairement à l'artiste hacker qui travaille dans son support de création : »création libre avec des outils libres dans le sens où on met les mains dans le code «

question 5b) Pensez vous que le libre permet de faire de l'art un bien commun ?

L'art libre permet selon T de réaffirmer que l'art est un bien commun et donc non privatisable : « l'art c'est un bien commun(..) c'est comme les mathématiques c'est la connaissance enfin je veux dire ça doit faire partie des biens communs » et que l'art libre révèle une évidence qui est que toute œuvre d'art (libre ou non) se construit sur le piratage partiel d'œuvres : « c'est le cas classique de Mozart que tout le monde adulte et qui lui-même enfin c'est reconnu de fait c'est inspiré d'œuvres célèbres qu'il a entendues quand il était même et qu'il a reproduit à l'identique parce qu'il n'avaient pas le droit enfin parce que les notes et les partitions n'avaient pas le droit d'être sorties d'un certains contextes ils les ont écoutées , les ont enregistrées mentalement et réinscrites lui-même et il s'en est servi pour faire ces créations à lui(...) les influences artistiques c'est ce qui fait l'art »

